

Où sont nos confirmés et leurs parents?

Par Diane Bélanger

En tant que coordonnatrice diocésaine de la catéchèse, je me fais régulièrement poser cette question par des laïcs engagés ou par des prêtres, comme si ceux-ci cherchaient désespérément à savoir s'il existe une méthode efficace pour que les confirmés et leurs parents soient rapidement rendus « capables de vivre en communauté chrétienne et de participer activement à la vie et à la mission de l'Église »¹. Et je comprends bien leur questionnement, car tant d'ingénieux et de généreux efforts sont déployés pour la catéchèse dans nos communautés chrétiennes et dans certaines de nos écoles.

Pour ma part, je ne possède aucune recette magique pour ça, mais ma réflexion et ma prière m'ont progressivement conduite à penser ce qui suit. Où sont nos confirmés et leurs parents? Je crois qu'ils sont ailleurs, en train d'explorer et de découvrir le monde et ses richesses. Ils sont en train de vivre la famille, de faire du sport, de passer de beaux moments avec leurs amis ou encore de naviguer sur le web. « Et Dieu vit que cela était bon »! Il se peut également que certains d'entre eux soient en train de traverser une épreuve.

Cependant, je n'éprouve aucune tristesse ni découragement face à cette situation, car je sais en Qui je mets ma foi. Et je crois que c'est Lui, le Sauveur du monde. J'ai moi-même été catéchisée à l'école élémentaire et à l'âge de 13 ans, j'ai décroché de la pratique religieuse pour diverses raisons, dont le manque de témoins authentiques de foi et de charité fraternelle dans mon milieu. À l'âge de 28 ans, ayant accompagné une amie à la messe un Dimanche de la Pentecôte, j'ai été saisie par l'Esprit du Christ Ressuscité et, ce même jour, je suis redevenue catholique, apostolique et romaine. Les gens qui priaient pour moi depuis des années jubilaient de joie devant ma conversion. Il en avait fallu du temps, mais la semence avait enfin porté son fruit dans ma vie!

Je crois aussi en la puissance de la prière. Je consacre une heure d'adoration à Dieu tous les matins, car sans Lui je ne peux rien faire. Ce temps de prière en plus d'être le

¹ Congrégation pour le Clergé, *Directoire général pour la catéchèse*, CÉCC, 1997, n° 86.

fondement de ma mission, est la source de mon espérance, de ma paix et de ma joie. Je sais que pour attirer des gens et surtout des jeunes à Dieu et à l'Église, je suis d'abord appelée à transparaître moi-même du bonheur et de la fierté d'être une catholique convaincue et engagée.

Je crois fermement que les prières des grands-parents et que les semences de la Parole de Dieu déposées dans le cœur des enfants et de leurs parents par les catéchètes, porteront un jour ou l'autre leurs fruits. Nous devons simplement abandonner à Dieu 'le quand et le comment'. La patience doit être au cœur de la spiritualité du catéchète.

Je fais confiance en la « vitalité de la semence de l'Évangile ». Je fais « confiance en l'action de l'Esprit Saint et en l'efficacité de la Parole de Dieu semée dans l'amour »².

« L'efficacité de la catéchèse est et sera toujours un don de Dieu à travers l'œuvre de l'Esprit du Père et du Fils. Cette totale dépendance de la catéchèse envers l'intervention de Dieu, l'Apôtre Paul l'enseigne aux Corinthiens, lorsqu'il leur rappelle : *« Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Donc celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose ; seul importe celui qui donne la croissance : Dieu »* (1 Cor 3, 6-7) »³.

Encore aujourd'hui, et peut-être comme jamais, cette parole engage tous les catéchètes et les ouvriers de l'Église à relever la tête, à faire confiance et à continuer de semer largement, car Dieu est plus grand que tout ce que nous pouvons imaginer.

² *Ibid.*, n° 8.

³ *Ibid.*, n° 288.